

Revue de presse

Présentation

Titre
Revue de presse

Sujet

- Université des Mutants
- Senghor, Léopold Sédar
- Garaudy, Roger
- Iba Der Thiam

Description

Articles de presse (*Le Soleil*, *Le Monde*, journaux non identifiés) portant sur la création et la vie de l'Université des Mutants

Localisation

Mentions légales
Université des Mutants

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Revue de presse

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/48>

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 25/03/2024 Dernière modification le 08/07/2025

DU NORD AU SUD.

L'Université des mutants

Léopold Sédar Senghor vient d'annoncer à Paris la création de cette université pas comme les autres.



De gauche à droite : Mme Thorn, Léopold Senghor, Michel Poniatowski, Gaston Thorn, Henri Moissac, Mme Senghor

Devant plusieurs ministres français, ambassadeurs africains et parlementaires d'Europe et d'Afrique, Max Jalade, directeur de la revue France-Eurafricaine, a remis à MM. L.S. Senghor, président de la République du Sénégal et Gaston Thorn, président du gouvernement luxembourgeois, le Prix Eurafricaine qu'il a créé l'an dernier pour distinguer deux personnalités, l'une européenne et l'autre africaine, ayant particulièrement œuvré

en faveur de la coopération entre les deux continents. Les deux lauréats 1978 qui furent des pionniers de l'Eurafricaine, ont lancé un appel pour une prise de conscience de la nécessité d'une construction eurafricaine se renforçant grâce à l'appui des opinions publiques et face à la menace « des super-puissances qui, après avoir poignardé l'Asie, sont montées à l'assaut de l'Afrique... » comme l'a dit le chef de l'Etat sénégalais.

Au cours des manifestations qui ont marqué son récent séjour dans la capitale (du 24 au 28 novembre), le président de la République du Sénégal, L.S. Senghor a rappelé ses conceptions et ses convictions, tant politiques que culturelles.

Recevant le Prix Eurafricaine, il a vigoureusement insisté sur la nécessité de renforcer les liens entre l'Europe et l'Afrique. Comme lauréat du prix mondial de la Fondation Cino del Duca et à la Bibliothèque nationale où, pour la première fois, un homme ayant inauguré une exposition de ses œuvres, il a nouveau réaffirmé la primauté du culturel sur l'économique et il a fait part de son souhait d'une francophonie renouvelée dans une sorte de « Commonwealth à la française », idée qu'il proposera au sommet franco-africain de Kigali l'an prochain.

Actual development
27.11.78

Jawin NTI

UNIVERSITE DES MUTANTS

Un foyer pour le dialogue des cultures

Représenter la Culture semble être aujourd'hui une préoccupation majeure des hommes de ce monde. Une telle tâche rend impérieux le dialogue des différentes cultures pour permettre d'en faire la symbiose.

Et la quintessence qui s'en dégagera sera ces éléments dits « universels », ces traits communs à toutes les cultures, qui elles devront toutes encourir à dégager les voies et moyens pour un développement endogène des pays africains.

C'est cette remise en question des certitudes, cette mise à l'épreuve de la critique des autres et cet effort permanent de créativité qui constituent les principaux objectifs de l'*Université des Mutants*.

ETANT UNE telle querelle que que celle que Gombe, cette petite île au large de Dakar, serait immédiatement aux grands moments de l'histoire de la race noire ? Historique Gombe, témoin et actrice des moments les plus sombres et les plus durs de l'histoire des Nègres, mais aujourd'hui encore son nom à un projet domine l'île : cette fois-ci c'est de repenser la culture, les différents apports des grandes cultures, réfléchir sur les méthodes et moyens d'un développement endogène des pays africains ; il s'agit bien de l'*Université des Mutants*.

Ouverte en janvier 1979, l'*Université des Mutants*, qui est une initiative du Ministère sénégalais de la Culture, soutenue par le philosophe français Roger Garaudy, a nécessité un investissement de quelque 169 millions de francs CFA. (Unesco 105 millions, Agescop 52 millions, Fonds international pour le développement de la culture 12 millions).

Le premier semestre qui a duré jusqu'au mois d'avril, a regroupé quinze stagiaires d'Afrique. À la différence des universités classiques, l'*Université des Mutants* ne dispense pas de « cours ex cathedra », perpétuant ainsi le dualisme, « enseignants et enseignés » mais « y passe pendant une semaine pour chacun des dix thématiques majeures (voir encadré), la présence d'une

personnalité animatrice de la réflexion, apportant bien entendu les matériaux de base, mais surtout stimulant la créativité, la participation et le dialogue de l'ensemble des stagiaires pour mieux réinventer l'élément « culture » qui les réunit. Comme animateurs de séminaires, il y a des personnalités de divers horizons : Yvan Illich, Joseph Ki-Zerbo, Samir Amin, Mouhamad Diawara, Hamidou Bak Poudan, Albert Tévoedjent, Moni Bequette Lambotte, Hisssein Nasr, Lucien Platiel, Etak Mboumoua, Roger Garaudy etc.

Mais pourquoi une *Université des Mutants* ? Et pourquoi précisément « mutants » ? L'on appelle « mutant » en biologie un individu d'une espèce existante portant déjà en lui les caractères d'une espèce nouvelle en train d'apparaître « mutation ». Et par analogie l'on peut appeler « mutant » dans l'histoire des sociétés, un homme ou un groupe d'hommes portant en lui le projet d'un ordre économique, social et culturel nouveau et en préparant ainsi une « mutation historique » ; ce qui est aussi un changement radical des fins, des valeurs et du sens de la vie et de l'histoire.

Donc le nom de « mutant » se justifie bien et les objectifs de cette université en témoignent. Ils s'articulent autour de 3 points :

1° aider des hommes responsables (d'entreprises, d'organismes



Iba Der Thiam, directeur de l'Université des Mutants.

de planification, d'administration, d'organismes sociaux ou éducatifs) à repenser les finalités de la culture considérée non comme moyen de la vie d'une ère mais comme moteur de l'orientation du développement. Ceci est d'autant important que le « culture » précède et commande l'économique comme la réflexion sur les fins précède et commande l'organisation des moyens.

2° les finalités du développement ne peuvent être repensées que par un dialogue des cultures de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine, de l'Islam qui ont permis de concevoir et vivre d'autres rapports entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le sacré. Cette démarcation par rapport à la « culture occidentale » s'impose d'autant que cette culture inspire un modèle de croissance aveugle, sans

ICA — ACT INFORMATION

Afrique, caractérisée par une augmentation sans fin de la production et de la consommation.

3^e) un développement authentique pour l'Afrique ne peut être qu'un développement endogène c'est-à-dire non pas un développement artificiel etiforme, orienté et pensé selon les besoins de l'impérialisme ou de puissances étrangères, mais un développement conçu et basé sur les valeurs propres de chaque société.

à sa culture, à ses structures, et en garantissant la participation active et effective des individus, des groupes qui doivent en être les éléments moteurs et qui en sont les bénéficiaires.

Ainsi apparaît la dimension du développement qui exige le respect de l'identité de chaque peuple afin de préserver, par le dialogue des cultures, la totaleité du patrimoine commun de l'humanité : la civilisation de l'universel.

La caractéristique principale de l'Université des Mutants sera donc une réunion encadrée toute des cultures de chacun, une mise à l'épreuve de la critique des autres, un effort permanent de créativité.

Ainsi elle permettra aux différents stagiaires de s'intégrer dans un système déjà existant et de les inciter à participer à la création du futur, un «futur inédit».

Programme de l'Université des Mutants

Le programme découle des objectifs précédemment définis et il portera sur trois thèmes fondamentaux :

I - Les aspects de grandes cultures à l'élaboration de divers modèles de développement :

Il s'agira ici de stimuler la réflexion sur l'apport de chaque culture à la définition des rapports :

- de l'homme avec la nature,
- de l'homme avec l'autre homme et avec la société,
- de l'homme avec le divin.

Cette séquence occuperait cinq semaines de session, chaque semaine étant consacrée à l'apport d'une grande culture.

1^{er}) L'apport de l'Inde
Du «moi» individuel au «soi» universel hindouiste.
Naissance du Bouddhisme en Inde, puis son export en Chine, dans le Sud-Est asiatique et au Japon.

2nd) L'apport de l'Afrique.
La communauté africaine traditionnelle et l'intégration de l'homme à la nature, à la famille étendue, et au sacré.

3rd) L'apport de l'Islam.
Monothéisme intrinsèquement organique d'une grande communauté (le «Umma»). La pensée des «saints».

1^{er}) L'apport de la Chine:
La révolution culturelle comme tentative de recherche d'un modèle de développement non occidental et non soviétique.
Dialectique taïtoise et métamorphose du mandarinate.

2nd) L'apport occidental:
Modèle feustien:
individualisme et rationalisme,
scientisme et technicisme. Du mythe du «progrès» et de la croissance indéfinie à la prise de conscience de l'entropie des écosystèmes et de l'instinct.

II - Les formes de Développement «exogène» :

1^{er}) Les transferts technologiques
Identité culturelle et technologies alternatives. Les énergies alternatives (etc. le soleil et le pompage de l'eau), modernisation selective de l'agriculture et de l'industrie.

2nd) Les Déformations économiques
Le sous-développement comme résultat du colonialisme, déterioration des termes de l'échange et intégration forcée au marché mondial (division internationale du travail au profit des pays occidentaux).

Pollution abusante de la valeur d'échange, et de l'information
Vers un nouvel ordre économique international (l'

cerise de l'OPEP), le programme intégré de la CNUCED et son premier échec.

Les regroupements économiques comme condition d'une libération économique de l'Afrique et du Tiers monde.

3rd) Les Hégémonies culturelles:
Croissance (quantitative) et développement (qualitatif). Acculturation coloniale et rennaissance des identités culturelles, implication mutuelle du modèle culturel et du modèle de développement. Échanges et formation continue dans une perspective endogène. Dimension transcente de la culture : la dimension divine de l'homme. Racines autochtones du socialisme africain, la «communauté» africaine et la perspective du socialisme.

III - Vers un développement endogène

1^{er}) L'inventaire des besoins, des ressources et des projets Ressources énergétiques solaires, solaires, etc... ressources hydrauliques: la maîtrise de l'eau; ressources agricoles et ressources des sous-sols.

2nd) De la communauté traditionnelle au socialisme communautaire (pas de passer par l'étape bourgeoisie). L'entreprise communautaire, l'Institut national des entreprises communautaires, et l'Université des mutants.

L'université des mutants pourquoi faire ?

• PAR DEMBA DIOUF *

Dans une Afrique mobile
où se cherchent sa voie
originale par la suppression
des nombreux vestiges des
anciens systèmes coloniaux
maladaptés, une Afrique de plus
en plus soumise aux caprices
et aléas de l'offre et de la dé-
mande du commerce interna-
tional, il est souhaitable et
même vital d'imaginer une au-
perstructure novatrice pour-
vant susciter des «stratégies

Mais pour qu'une action de
cette envergure puisse avoir
une quelconque chance de
succès, il faudrait que son fil
conducteur soit de permettre à
l'homme sénégalais notamment
de contribuer ou qu'il
soit d'une manière efficace
au développement social et
économique du pays tout en
tenant un peu de rêveur ? Non.
Réaliste. Une bonne idée, n'a

pas de coloration parce que la
vérité est une, mais jamais plu-
rieuse.

Notre passé contemporain
qui a suivi le rapide structu-
rante des programmes d'ensei-
gnement, demeure au-
jourd'hui encore et peut-être
plus que jamais, un sombre
de l'importance accordée à
des disciplines particulières
plus qu'à d'autres. Alors que
l'expérience humaine devrait
nous contraindre à saisir
l'interdépendance des réali-
tés physiques et autres.

Une université des Mutants
(même si le mot n'est pas neu-
veau : souvenez-vous du feuille-
ton télévisé, « Le mutant »)
pourrait donc permettre de
penser une nouvelle approche
favorisant la transparence en-
tre les disciplines. Son impact
salutaire sur la communica-
tion entre les réalités sociales

et les conceveuses spécifiques
des différents responsables de
la politique, de l'administra-
tion et de la science en géné-
ral, est quasi certain.

Ainsi les massmédia, qui
sont utilisés avec sa ferme in-
tention de communiquer, per-
mettent considérablement avec à
résoudre nos problèmes, par
exemple de l'élongement de
l'administration des admini-
strateurs, de l'inadéquation du
contenu de l'enseignement
aux réalités sociales, etc.

La mutation en question
sera donc que l'on sera ob-
ligé, chez l'homme africain,
une prise de conscience des
conditions qui déterminent en
partie, son destin sur terre.

Prenons un exemple précis
pour éclairer mes propos : mon
village natal de Kéur Mouscane
dans le Sine, dispense d'au-

grand nombre d'administra-
tions, chacune d'elles pour-
suivant ses propres objectifs
sans se préoccuper des au-
tres. L'agent du développement,
l'assistant social, l'institu-
teur, les politiciens, etc, mais
la vie du village et les besoins
du village constituent une
unité qui ne différencie pas ces
domaines spécifiques des ad-
ministrations. Il doit donc être
possible de faire correspondre
les actions à mener aux sou-
haits des habitants du village.
Tant il est vrai que l'intégration
des services mis à leurs dispo-
sitions correspond à l'inte-
relation de la propriété fon-
cière et de la production agri-
cole, de l'éducation et de la
migration, de la santé et de
l'autosuffisance alimentaire.

Or considérons la situation
actuelle. D'aucuns braquent
par exemple, contre l'assez
rude, tout leur feu. Mais cet
exode prend racine dans
l'inadéquation du contenu de
l'enseignement aux réalités de
l'environnement, dans la
concentration de la produc-
tion industrielle avec pour
cette dernière, une consé-
quence secondaire pollution,
sans oublier la commercialisa-
tion et le profit au détriment
des valeurs sociales et morales.

Une université des Mutants
pourrait permettre en faisant
un peu de prospective, de re-
structurer ces programmes
d'études découpés en fran-
ches séparées, de trouver un

système d'exams qui évalue
l'élève ou l'étudiant en fonc-
tion de critères propres aux
connaissances spécialisées
enfin une échelle de valeurs
qui dissocie le travail manuel
de l'effort intellectuel et qui la
comme l'espoir de l'ouvrage et
de l'emploi de l'homme de
science et de l'administrateur
n'a pas de lien d'importance
de la spécialisation qui
aure donne naissance à de
franca phobie, mais de per-
mettre, soit plus ou moins
brève cohésion, soit ne se re-
tourne contre l'homme.
L'apocalypse de demain plan-
dira sa source dans la né de
cette forme de spécialisation
outancière.

Si l'université des Mutants
ou du futur, le nom importe
peu, peut aussi préparer l'au-
tre à comprendre le flux de
notre humaine condition, ses
diversités, et ses inter-
relations, elle n'aura pas été
prématurée, tout au contraire.

Il nous importe de mieux
comprendre maintenant,
comme le dirait mon ami Sa-
muel Adore, qu'un réseau
d'inter-relation doit servir de
base à chaque discipline en
particular. Rendre effective
cette conception pourra ouvrir
nombre de possibilités in-
scouponnées à notre société
tout entière.

Demba DIOUF
3, Rue Félix Faure
Dakar

IT..

Gorée : 7^e session de l'université des Mutants

« Afrique, enjeu du monde »

Il suffit d'examiner la notice biographique des auteurs de l'histoire générale de l'Afrique, pour se rendre compte de l'intérêt que les chercheurs étrangers portent au continent africain. L'autre signe révélateur où éclaire du reste notre première constat, c'est la multiplicité, en dehors et en Afrique, des centres de recherches africaniennes.

Qu'est-ce qui explique cette ruée sur l'Afrique ou si l'on préfère cet attrait de notre continent ? Pour répondre à cette interrogation, l'université des Mutants située à l'île de Gorée organise dans le cadre de son programme de stages, une session sur le thème : « Afrique, enjeu du monde ».

Pendant un mois donc, stagiaires de professions et de spécialités différentes vont confronter idées et expériences avec des animateurs universitaires, historiens, géographes, économistes, politologues, sociologues, etc. Tous venus d'horizons divers.

La cérémonie d'ouverture qui a eu lieu lundi dernier, était présidée par le directeur de l'université M. Birame Ndiaye représentant le ministre de la Culture, entouré de MM. Pathé Gubye et Mamadou Traoré respectivement secrétaires général et directeur des études de l'institution.

Dans son allocution, après avoir

annoncé la bienvenue à tous les participants et formulé le vœu que le stage se déroule dans de bonnes conditions, M. Ndiaye a fait l'historicité de ce créateur de l'université des Mutants.

L'institution créée en 1979 est assez remarquable dans la mesure où son objectif n'est pas à proprement parler la transmission de connaissances au sens classique du terme. Il s'agit, a-t-il indiqué, à partir d'un échange, d'un dialogue autour d'un programme et à partir des conclusions scientifiques des animateurs, de reflécher sur des thèmes définis et d'actualité.

L'université des Mutants, pour quoi ? Elle a essentiellement pour objectif d'aider les décideurs à réfléchir sur la culture qui est non pas un permet à un peuple de se connaître, s'identifier et de se projeter dans l'avenir. « C'est la culture qui exprime la particularité d'un peuple. C'est le reflet d'un mode de vie d'un peuple », a dit M. Ndiaye.

Ce qui est important, a-t-il poursuivi, c'est que ceux qui sont intéressés aux stages s'ouvrent au monde et à ses problèmes politique, économique et socio-culturel. « Il faudrait, au-delà des participants et intervenants, que nous puissions toucher le public.

ce peuple qui doit être le véritable bénéficiaire du développement. Et c'est au niveau de chaque de vous, qu'on souhaiterait ce changement pour que vous puissiez faire reculer cette mutation ».

Pour M. Ndiaye, le dialogue des civilisations signifie ne pas se priver des bienfaits scientifiques et techniques mais compléter ces bienfaits par un choix judicieux des technologies pour les opérations sur notre propre théâtre.

Pour revenir sur le thème : « Afrique, enjeu du monde », M. Birame Ndiaye a indiqué que notre continent est en jeu par ce qu'il représente : deux cent millions d'habitants et une cinquantaine d'Etats, d'où une manière, une façon de peser sur l'orientation du monde. M. Ndiaye a ajouté que la manière dont chacun des Etats aura pesé sur les relations pourra être dictée par une autre puissance intra-africaine ou extra-africaine comme force d'appui. Dès lors, l'on voit quels sont les intérêts en jeu sur les plans géographique, de la sécurité, monétaire, économique, politique, scientifique, linguistique, culturel, etc.

Sada SOULEYE

auto-act
solution

21, 22 - 05 - 83

631

~~JOURNÉE de réflexion~~

8^e session de l'université des mutants

Aider les décideurs à repenser nos stratégies de développement

(APS) - La huitième session de l'université des Mutants se poursuit à Gorée. Elle avait débuté le 25 octobre dernier et constituera

jusqu'au 10 décembre prochain une occasion pour des cadres de haut niveau sénégalais, pour la plupart venus des différents départements ministériels, d'échanger leurs idées sur le thème : «développement endogène, identité culturelle, dialogue des cultures».

Le choix de ce thème tire sa justification d'un constat : nos pays, orientés par la vision économique du développement ont jusqu'ici privilégié exclusivement la croissance économique, éloignant le PNUD en station destinée à mesurer le progrès accompli.

Cependant, l'expérience a montré que cette stratégie de développement axée sur l'économie héritée de l'Occident, où sont formés nos élites dirigeantes, est incapable d'apporter des solutions adéquates aux maux dont souffrent nos sociétés et d'impulser leur développement.

D'abord en raison des résultats controverses des notions de «rentabilité» et «d'efficacité» liées au modèle de développement économique, social et culturel.

Ensuite en raison des dangers de pollution de la nature, des risques de destruction de l'environnement, des ressources naturelles, de l'accentuation de la détérioration des termes de

l'échange, de la persistance des inégalités entre les nations et au sein des nations, entre les différentes couches sociales.

Enfin à cause des besoins qui vite suscite pour l'avenir du monde, une telle situation impose désormais de mener une réflexion prospective axée sur les conditions de définition et de mise en œuvre d'un modèle de développement endogène pour chaque peuple et les objectifs de progrès, de croissance économique, d'équilibre social propre à chaque peuple.

L'université des mutants, en initiant cette réflexion se propose d'aider les hommes responsables dans nos pays, à repenser nos stratégies de développement, en s'appuyant sur les valeurs positives de notre culture, considérée ici non comme ornement de la vie d'une ère, mais comme moteur de l'orientation du développement.

Il s'agit en somme, de rompre avec l'économisme pour faire de l'homme le bénéficiaire du développement. Ce qui suppose deux choses : la sauvegarde de notre identité culturelle qui servira de levier à cette opération de «centrage», mais aussi l'ouverture aux valeurs des autres peuples quand elles ne sont pas en contradiction avec notre culture.

22 - 11 - 83

La chaloupe pour la démocratie

Avec l'Université des mutants,
M. Léopold Sédar Senghor
avait voulu faire de Dakar
un « Centre international d'échanges culturels ».
Après une longue hésitation,
les « mutants » avaient
été révoqués.

De notre envoyé spécial

Dakar. — Il y a quelques jours, devant un grand hôtel de la capitale sénégalaise, les touristes regardaient avec perplexité de grosses valises s'entasser dans un petit autobus. Un curieux sur le perron leur indiquait la provenance : « Université des mutants ». Les plus curieux essayaient de déchiffrer discrètement le badge que les passagers portaient au revers du coupon-cadeau : « Colloque AFETIMON ».

Le régime à une partie de leurs interrogations se trouvait dans le quotidien national *le Sable*. Plusieurs dizaines d'universitaires venus d'Europe, d'Afrique noire et du Maghreb, membres de l'Association française pour l'étude du tiers-monde, venaient de se rendre au Sénégal pour faire « le bilan » et tracer « les perspectives de la démocratie » dans les pays dont ils sont les spécialistes.

Ancien élève, comme tant d'Africains, du professeur Gouraud, pionnier de l'AFETIMON, M. Abdou Diouf, chef de l'Etat sénégalais, avait lui-même inauguré les travaux, dans lesquels il voulait « un encouragement aux efforts d'instaurer d'une démocratie nationale et africaine », avec le concours de l'Université des mutants.

Venue des entreprises humaines ? Qui se souvient qu'en 1978 Roger Garaudy proposa à son ami Senghor de réunir sous ce front des hommes venus de tous les pays, « portant en eux le pro-

jet d'un ordre économique social et culturel nouveau, et préparant ainsi une « mutation historique » ? Un peu plus tard, la presse internationale était conviée à la cérémonie de la culture pour un séminaire de l'établissement, financé par l'UNESCO et l'Agence de coopération culturelle et technique.

Rien n'arrive toutefois. M. Birame Ndiaye, actuel directeur des « mutants », qu'aîné l'atmosphère à leur apparition assumé depuis des années. Des Dakarois nous avions assuré que l'étrange épope s'était terminée. « Allez voir sur place, mais directeur des études vous attend », nous dit Birame Ndiaye.

Les cogitations des mutants

Nous prenons donc la chaloupe pour Gorée, cette « île serrée, accrochée comme un cancer de sautage au flanc du vaste continent africain et prête à l'illumination de la conscience », comme le professeur Xi-Zero dans le « guide des îles ». Flanqué de l'ancien consulat des Etats-Unis, résidu d'un siècle Américain, le siège de l'Université, autrefois occupé par la marine française, a encore l'air ailleurs. Dans la « ville de méditation », notre mentor nous feinte discrètement compagnie pour ne pas troubler notre méditation avec une « nymphé indienne époque Gupta » et un « Sargon mésopotamien ».

« Il y a une cassette explicative de Garaudy, si vous avez le temps », indique-t-il sans insister. Le philosophe ne paraît plus en état de suivre. « Il se fait rare depuis que Senghor n'est plus président. Il est passé tel qu'il y a un tiers d'un colloque sur l'Islam, je crois. »

Le « directeur des études » ne cache pas certaines déceptions. « Le PNNUD (Programme des Nations unies pour le développement), qui nous avait aidés au début, nous a lâchés. Le Québec

nous avait promis de l'argent en 1981 ; nous attendons toujours. Récemment, nous avons demandé le concours du ministère français de la culture pour un séminaire de la culture pour un séminaire mais sans résultat. »

La vie continue néanmoins, et un organigramme encombre un état-major de quinze personnes, dont deux chauffeurs et une « infirmière ». Il importe, souligne le « directeur des études », de « faire partager par la grande majorité de la population les résultats des cogitations des mutants, afin que l'institution contribue véritablement au développement collectif des populations des campagnes comme des villes ». C'est précisément des brutes que ces papier glacé sont généralement distribuées. Il existe même un journal, « le Mutant d'Afrique », dont le premier numéro est sorti en avril 1982. Il y eut un sombre débat quelque temps plus tard, la numero trois... et en préparation.

Il n'y a pas, ici, d'enseignement continu, mais des stages sous la direction d'« experts internationaux de haute compétence ». Ainsi diplômé, n'est assigné pour les stagiaires, mais chacun d'eux au sein de l'assemblée, à la mesure de ses talents et de son niveau. Nous admettons lire une Constitution à une autre institution spéciale entre chrétiens et musulmans, ou une réflexion sur le Médecin algérien à la croisée des chemins, mais la personne qui décide des objectifs de la bibliothèque a été appellée « en voile ».

Le prochain stage, dans deux mois, sera pour thème l'intégration en Afrique. Le gîte du Roi de l'expatriation, où les heureux élus allaient nager, dans ce village, les stagiaires devront courir à deux par chambre au-dessus de la poitrine.

Birame Ndiaye ne cherche pas à dissimuler la nature du bilan.

« C'est vrai, admis, que les mutants ont été un bichaque pendant quelque temps, mais les choses sont en train de changer. Nous

avons le soutien du président. Le gouvernement régional a mis sur le budget annuel de 23 millions de francs CFA, que peuvent évidemment contribuer d'autres partenaires. L'Université des mutants est chargée des stages, mais s'occupe aussi de quelques-uns des nombreux colloques débats. »

Il n'est pas de jour où un maître démagogue ne soit mobilisé pour venir se déclarer les réalisations de bavards étrangers. Experts-commissaires ou chargés-d'affaires-sénateurs qui, en cette saison, préfèrent le soleil de Dakar aux frimas de Montfort-l'Amaury pour la réussite de leur association, ont droit à un hébergement dans le Soleil grâce à la ligne de fonds militaires, mais le nez peut décoller. Suivant cette régle est la démarche des experts en développement, sachant leurs participants être officiellement associés à leurs réflexions simultanées dans un paradaïs austérité qui a fait de l'Assemblée nationale une « école d'autisme national ».

« Tout cela n'est facile qu'en apparence, déclare un observateur indigène de la scène dakaroise. Le Sénégal n'a qu'une véritable avocat : sa bonne image internationale. Le colloque est une façon de l'entretenir, et aussi les experts-chapitres se fondamentalistes de démons ou allusions ou préfère consacrer à l'armée ou au patois du parti unique. »

Il n'empêche qu'en ouvrant le colloque sur la démocratie, le professeur Goudiaby se demandait probablement si un tel exercice ne paraîtrait pas vain à Daxopoulos, tant, sur le continent noir, ce sont en effet de rares. « On se peut qu'être surpris par le paradoxe dont témoignent le quasi-vanité des systèmes politiques africains qui tentent de concilier régime parlementaire et monarchisme, constate-t-il dans le discours général de l'AFETIMON, M. Albert Bourg. Le régime pourtant ne correspond pas à

mes en connaissance de deux partis politiques au minimum et à plusieurs, pas l'alternance démocratique ? »

Entre ceux pour qui il « démontre formellement que l'Afrique n'a pas de potentiel d'énergie » dans le sens positif du développement et les partisans du « pluralisme démocratique, parmi des libéralisés publics », le débat est assez rude.

Certainement avec un plaisir evident la promotion, M. Jacques-Michel Nguema, maître de conférences à la faculté des sciences juridiques de Dakar, est le plus battant du succès. « On prendra aussi le temps nécessaire pour que l'Assemblée nationale soit un régime démontre, non adapté à l'Afrique. Cependant, ceux qui soutiennent cette thèse ne reconnaissent pas d'autres artistes importants, tels que les autres. Ils veulent bien reporter les machines en œuvre alors, mais non la volonté politique qui a permis leur création. Cet universitaire sans inhibition est un Camerounais qui a trouvé à Dakar un climat propice à ce genre de juste, sans risque d'ennemi avec le pouvoir. Nous devons être démontés, venir d'autres pays d'Afrique ou de la Maghreb, voir démanteler, manigancier sans aucun égard des autorités. »

En sorte de colique, certains responsables des quelques quinze partis d'opposition sénégalais se chargent de piéger les délégués dans les travaux pratiques sur les institutions locales.

Hommages posthumes

Lors de la séance inaugurale, le président Diouf a observé une minute de silence à la mémoire du professeur Cheikh Anta Diop, décédé quelques jours auparavant. Il donnait un rôle l'assassinat assuré d'un chef d'Etat africain dans un hommage à un écrivain.

Le défi n'était aucun opposé au professeur Senghor, pour lequel il était un écrivain pris par le luxe politique, du moins par le style.

Intellectuelle. L'auteur de *Notes sur les nègres et culture* ne fut-il pas le maître à penser de nombreux Africains dans les années 60 ? Le président Diouf avait essayé de maintenir les relations entre le pouvoir et cet intellectuel, si utile pour l'image du Sénégal, notamment, par exemple en 1981, quand il fit une audience de conférence dans les universités américaines à l'invitation de l'Association Martin-Luther-King. Il n'en resta pas moins qu'il fut une bête d'opposition en 1982. Cheikh Anta Diop avait refusé d'accepter son siège à l'Assemblée nationale pour protester contre le fraude financement. Un geste qui lors des partis sénégalais un clinique, reniant à l'appeler au milieu des hommages officiels à cette personne.

Assez du dernier tour, Birame Ndiaye, fidèle au poste, reçoit dans sa villa. Marquant respect sur les murs, dernières œuvres étrangères dans le bibliothèque. Des Sénégalais qui ont été les élèves ou les camarades de faculté de membres de l'association sont présents. Birame Ndiaye et son épouse donnent des nouvelles d'un absent, rappellent un bon souvenir commun.

Parmi les amis de l'Université des mutants, tous se sont pris des affectueux. Leurs commémorations perdent le caractère estivale qui alternera. Malheureusement, au cours de la réunion, ils s'installent des tables basses, installés à Paris, aux jupons étranglant qui à Rennes, qui à Lille, et se présentant plusieurs autres des « verbe-pro». Ce sont aussi des « jambières ». Habituellement collèges de préférence au bord des cours d'eau. Il suffit pour cela de tenir jusqu'à la fin de juillet à tous les hôpitaux et de la recevoir avec un accompagnement carnavalesque. Plus tard, ailleurs, ils célébreront la bonne image du Sénégal. Le chef des « mutants » n'a pas pris pris son temps.

JEAN DE LA GUÉVRIÈRE